

le prix et le danger pour l'avenir ; et c'est pourquoi, assisté de MM. Prudhommeaux et Puech, j'ai constitué notre Commission et je viens aujourd'hui présenter le rapport qu'elle a rédigé, dans sa conscience, son indépendance et son rare désintéressement.

CONSTITUTION ET CARACTÈRE DE LA MISSION

Cette conscience, cette indépendance, ce désintéressement, n'auront pas été de vains mots ; les hommes de grande valeur et de grande bonne volonté, qui ont bien voulu suspendre l'activité de leur vie pour répondre à notre appel, ont fait leur enquête dans des conditions exceptionnelles d'impartialité et d'autorité, de courage aussi ; sans se laisser rebuter ni par la fatigue, ni par les difficultés, ni par le choléra, ni par des obstacles sans nombre ; sans se faire non plus la moindre illusion. Avant de quitter Paris, chacun d'eux savait que, n'obéissant à personne, à aucun mot d'ordre, à aucun parti pris, à aucun Gouvernement, à aucun journal, à aucun groupe balkanique ou européen ; n'attendant ni décoration, ni récompense d'aucune sorte, ni remerciements ni compliments ; venant après les éclaireurs brillants de la grande presse des grands pays, après les informateurs sensationnels ou tendancieux ; servant en un mot, non pas des intérêts particuliers, mais un intérêt très général, ils ne donneraient pleine satisfaction à personne et mécontenteraient plus ou moins tout le monde. Chacun d'eux délibérément se plaçait au-dessus des suspicions, des critiques, voire même des attaques inévitables. On ne pouvait mettre en cause le désintéressement de la mission, — aucun de ses membres n'étant rétribué, et ses frais mêmes de voyage, d'ailleurs très modestes, ayant été administrés au grand jour, — mais on se rattraperait en récusant ou en disqualifiant les uns ou les autres.

Nous savions tout cela ; nous avons pris nos précautions, non pas pour éviter les attaques, mais pour qu'elles fussent injustifiées, et voici comment j'arrivai à constituer notre Commission. Tâche ingrate, dont j'ai été bien récompensé quand j'ai vu, en dépit des fâcheux présages et des inquiétudes assez naturelles, l'œuvre menée, quand même, à bonne fin.

J'ai consulté, à Paris d'abord, les hommes que je considère comme les maîtres de la question, à commencer par Victor Bérard, dont l'expérience et la science égalent le dévouement ; ce n'est pas peu dire. J'aurais voulu qu'il fût des nôtres et je dois le remercier de ses conseils, dont nous avons fait notre profit. J'aurais voulu pouvoir nous adjoindre aussi notre admirable et regretté F. de Pressensé et ceux de nos vaillants compagnons de lutte de cette année 1903 dont j'ai parlé. De son côté, notre ami le président Nicholas-Murray Butler, s'est entouré des hommes de généreuse volonté qui forment aux Etats-Unis une phalange de combattants toujours